

[<< Nos Editos](#)[Nos Actus >>](#)

Culture

Médiation culturelle

Il reste 4 article(s) en libre consultation

Les robes des femmes

Mercredi 29 mars 2017 - Cécile Dalla Torre



Pour certaines participantes, La Marmite a permis une véritable renaissance après une période de vie douloureuse.

Jeanne Roualet

Une installation collective dans le foyer de la Comédie de Genève conclut le parcours artistique d'un groupe de Solidarité Femmes, via le projet socioculturel La Marmite.

Exposer une robe, en l'occurrence sa robe de mariée, n'est pas une décision anodine. «C'était peut-être le moment de la poser et de la revoir autrement, raconte Céline. Comme si je mettais un morceau de moi dans ce projet collectif.» Céline sort d'une procédure de divorce qui aura duré cinq ans. La violence qu'elle a subie a été d'ordre psychique. En 2011, elle prend contact avec Solidarités Femmes pour recueillir un soutien, d'autant plus nécessaire sans famille sur place à Genève. Difficile de recommencer sa vie, seule, avec sa fille dont elle a obtenu la garde, sachant qu'il faut aussi pouvoir jongler avec les tracasseries administratives lorsque la langue française n'est pas maternelle mais acquise.

Céline fait partie de la dizaine de femmes qui se sont vu proposer un parcours artistique par l'association genevoise venant en aide aux femmes victimes de violences

conjugales. Encadrées par [deux médiatrices](#), elles ont participé au groupe Char mis sur pied dans le cadre de La Marmite, projet socioculturel initié par Mathieu Menghini et son équipe pour créer des passerelles entre le social et l'artistique. Pendant six mois, elles ont parcouru théâtre, musée, salle de ciné, rencontré des artistes et des intellectuels, notamment le chaleureux poète et auteur de La Poésie sauvera le monde, Jean-Pierre Siméon, dont certains de ses poèmes ont été lus par les participantes.

«Petite renaissance»

Accrocher une robe blanche dans cette création visuelle et sonore à découvrir dans le foyer de la Comédie est un choix symbolique pour celles qui n'ont pas encore toutes totalement tourné la page après une histoire de vie douloureuse. «Je ne peux plus être cachée derrière un nom qui n'est plus le mien. Un nom qui est pourtant celui de ma fille», confie Céline, portée par ces rencontres artistiques qui lui ont permis de retrouver une identité et de se reconstruire.

«Une petite renaissance.» Les termes sont ceux de Leticia, qui a suspendu trois ou quatre robes au dispositif, dont sa robe de mariée elle aussi. «Ça a été un véritable retour aux sources. Je travaille dans la communication mais n'avais plus fait de création artistique depuis mes études aux beaux-arts, il y plus de quinze ans.» Mère de trois enfants en bas âge, qui lance son propre projet professionnel, Leticia éprouve ce parcours de groupe comme une «bouffée d'air», un espace mental créé aussi par les idées des autres.

Forces et fragilités

L'aventure de La Marmite lui a permis un «laisser-aller» sans que la thématique de la violence conjugale ne soit jamais abordée, avoue-t-elle. «Je m'y suis aussi sentie très libre, sans délais pour créer. C'est rare dans nos vies où tout a un prix et un temps prescrit.» Dans cette installation à voir et à écouter, créée avec le cinéaste Fabrice Aragno, chef opérateur et ingénieur son notamment de Jean-Luc Godard, Leticia a parfois prêté sa voix à d'autres pour faire vivre leurs mots plutôt qu'exprimer les siens. Mais elle y a aussi chanté.

Andreia, elle, y a glissé des images de sa web-série où une femme traverse métaphoriquement un tunnel, face à elle-même. Elle y a aussi intégré un texte sur le courage («car il en faut pour rester debout au quotidien»). On y verra défiler la main de sa fille ornée d'une fleur en forme de cœur. Andreia est encore en procès pour maltraitance contre le père de son enfant, avec qui elle s'est rendue toutes les cinq semaines auprès de Solidarité Femmes.

Ce sont deux robes de fillette qu'elle a suspendues dans le foyer du théâtre. Un geste qui revêt plusieurs significations, d'autant plus après la visite du groupe Char à la Collection de l'Art Brut à Lausanne, l'un des quatre temps forts du parcours. Là, l'histoire d'une femme internée dans un asile, où elle vole durant des années des fils de draps pour confectionner sa robe de mariée, les a bouleversées. Marguerite Sir (1890-1957) rêvait de noces, croyant avoir éternellement 18 ans. A 67 ans, elle est morte en

terminant sa robe. |

Création collective du groupe Char, La Marmite, à voir jusqu'au 2 avril dans le foyer de la Comédie de Genève, www.lamarmite.org

Culture Cécile Dalla Torre

Vous devez être [loggé](#) pour poster des commentaires

}

